



**HAL**  
open science

# La fabrique d'une épopée. L'écriture d'une histoire officielle communiste des Brigades internationales, un récit transnational inachevé (1937-1957)

Édouard Sill

► **To cite this version:**

Édouard Sill. La fabrique d'une épopée. L'écriture d'une histoire officielle communiste des Brigades internationales, un récit transnational inachevé (1937-1957). Dimitri Manassis et Guillaume Roubaud-Quashie (Dir.),. Empreintes rouges. Nouvelles perspectives pour l'histoire du communisme français, PUR, pp. 77-88., 2018, 978-2-7535-7548-6. hal-01995463v2

**HAL Id: hal-01995463**

**<https://hal.science/hal-01995463v2>**

Submitted on 22 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La fabrique d'une épopée

### L'écriture d'une histoire officielle communiste des Brigades internationales, un récit transnational inachevé (1937-1957)

Edouard Sill, EPHE – PSL (France)

Le caractère exceptionnel, et d'une certaine manière historique, de la création des Brigades internationales, rassemblant des volontaires antifascistes venus du monde entier pour défendre le gouvernement républicain légitime durant la guerre civile espagnole, n'avait naturellement pas échappé à son promoteur, l'Internationale communiste. Dispositif essentiel de la vaste campagne de solidarité avec l'Espagne républicaine déployée par les partis communistes, les Brigades internationales ont été le véhicule d'une formidable opération de communication destinée à promouvoir l'action des communistes et, partant, les mots d'ordre du Komintern. La fonction de représentation symbolique consubstantielle aux Brigades internationales a naturellement exigé de les accompagner d'un récit officiel, à destination tant des observateurs à l'extérieur que des volontaires eux-mêmes. Il s'agissait d'imposer un cadre de références unique, inscrit dans la rédaction d'un grand récit historique transnational, soit une version officielle communiste des Brigades internationales. Conséquemment, cette initiative devait légitimer la présence en Espagne des Brigades internationales dans un discours apologétique, contrecarrer l'émergence de récits hostiles et désamorcer une mémoire négative.

Décidé dès le printemps 1937, six mois après leur création, le projet éditorial fut considéré comme un objectif prioritaire par le binôme à la tête des Brigades internationales, c'est-à-dire le délégué français du Komintern André Marty et le commissaire politique italien Luigi Longo dit « Gallo »<sup>1</sup>. Après divers succédanés publiés entre 1937 et 1939, l'écriture de la somme proprement dite fut sans cesse repoussée, retouchée, modifiée et réévaluée selon les destinations et les usages envisagés. D'abord élaboré dans le cadre objectif du Front populaire et de l'unité d'action internationale antifasciste, le récit officiel acquit, après la fin de la guerre d'Espagne, une fonction supplémentaire, celle de fournir le substrat mémoriel pour une génération de vétérans, communistes ou non. Le projet n'aboutit finalement que vingt ans plus tard, et partiellement, par la publication de deux monographies incomplètes, en Italie puis en France. Entre temps, diverses tentatives

---

<sup>1</sup> Luigi Longo (1900-1980), figure majeure du Parti Communiste Italien dont il fut le secrétaire général de 1964 à 1972, fut envoyé par le Komintern en Espagne dès le début de la guerre civile puis nommé Commissaire politique en chef des Brigades internationale en novembre 1936.

avait été envisagées ou réalisées, notamment par le maître d'œuvre désigné par le Komintern en 1939 pour cette opération, André Marty. Ce dernier, à son tour victime du système stalinien et exclu du Parti Communiste Français (PCF) en 1952, décèdera, ironie du sort, entre les deux publications d'un récit qu'il avait lui-même dirigé et accompagné depuis son origine, avant d'être gommé du texte final.

La clôture de 1957 et la qualification des deux monographies inachevées comme les aboutissements légitimes du projet d'histoire officielle des Brigades internationales plutôt que les publications communistes postérieures ne doit rien au hasard. Ces deux ouvrages sont directement issus des rédacteurs chargés par le Komintern de cette fonction, depuis son origine pour l'un (Luigi Longo) ou ayant pris la suite d'un auteur escamoté (André Marty) pour l'autre. En outre, cette date constitue une borne historiographique marquée par la déstalinisation. Enfin, la double décennie 1937-1957 correspond à un ensemble cohérent, marqué par quatre étapes constitutives dans la fabrication du récit, tant dans les intentions d'entreprendre ou de reprendre cette écriture que par l'interposition de contextes successifs très différents conditionnant sa réinterprétation et infléchissant ses destinations.

### **L'édification immédiate d'une histoire héroïque auto-justificatrice (1937)**

Le 14 février 1937, lors d'une réunion capitale, le Conseil Militaire des Brigades internationales prit, entre autres, la décision d'entreprendre la popularisation des Brigades internationales<sup>2</sup>. À cette fin, il fut décidé par la suite, en juillet, de créer une Section historique chargée de constituer et d'archiver un ensemble documentaire :

« Ramasser le plus possible de matériaux pour préparer l'Histoire des Brigades internationales (qui sera écrite plus tard). Aller chez les combattants eux-mêmes, ceux qui luttent, ceux qui sont dans les hôpitaux, ceux qui sont à l'arrière. Les faire écrire, les faire parler. L'objectif essentiel est d'aller chercher sur place chez les combattants eux-mêmes, les matériaux « tout chauds ». Plus on tarde et plus on laisse se perdre des sources précieuses »<sup>3</sup>.

Jusqu'à la dissolution des Brigades internationales fin septembre 1938, la section historique a collecté des dizaines de milliers de documents et de témoignages, de formats divers et dans des dizaines de langues. Elle fut aidée dans sa tâche par la nomination de chroniqueurs dans chaque formation militaire et services. Cette initiative a permis l'accumulation et le classement d'une matière documentaire gigantesque, fort bien

<sup>2</sup> Российский государственный архив социально-политической истории (Centre russe de conservation et d'études des documents en histoire – RGASPI) 545.2.46: Réunion du Conseil Militaire du 14 février 1937.

<sup>3</sup> RGASPI 545.2.162 : Plan de travail des sections historiques des Brigades internationales. Juillet 1937 ; A propos de la section historique. Par « Rosa ». Sans date.

conservée pour le plus grand bonheur des historiens. Il faut souligner la grande liberté dans l'écriture et le souci des rédacteurs de traiter tous les aspects, y compris les plus incommodes, parfois absolument impubliables. Il s'agit d'une matière chaude, intime et sensible, des combattants et des combats, dont des extraits furent découpés et interposés dans différentes publications. Ces textes et récits ont été abondamment utilisés par l'efficace production de propagande, « l'artillerie de papier », des Brigades internationales<sup>4</sup>. Plus de trente ouvrages furent édités directement ou indirectement par ses services à destination de l'étranger, sur chacun des contingents ou presque<sup>5</sup>.

Ces productions nationales furent complétées par deux documents parachevant l'édifice lors du premier anniversaire des Brigades internationales, en octobre 1937, comme premières tentatives d'histoire globale : l'ouvrage illustré générique intitulé *Un an des Brigades internationales* (finalement publié en mai 1938) et une brochure théorique signée par André Marty sous le titre de *Volontaires d'Espagne. Douze mois sublimes*<sup>6</sup>. C'est durant cette première période que les fondations du cadre de référence furent posées, sur lesquelles fut élaborée toute la production postérieure communiste. L'intention politique de ces histoires et récits était de renforcer les deux fondements de la ligne espagnole du Komintern, devenus ensuite des axiomes : d'une part, l'Espagne ne connaissait pas une guerre civile mais luttait dans une guerre d'indépendance contre l'Allemagne, secondée par l'Italie ; d'autre part, les socialistes et sociaux-démocrates sincères avaient été trahis par les Internationales réformistes qui avaient repoussé l'unité d'action proposée par le Komintern et méprisé l'unité du sang réalisée dans les Brigades internationales.

Cette période de la mise en récit fut profondément marquée par son historicisation et l'inscription des Brigades internationales dans un panorama mythique fait de héros et d'épisodes légendaires. La geste des Brigades internationales fut placée dans une histoire longue, parmi les « grandes traditions » au carrefour de plusieurs héritages historiques nationaux. Le choix du style, l'épopée héroïque, permit de situer les volontaires dans un véritable roman transnational où chaque contingent pouvait s'identifier et était désigné dans un ensemble patrimonial international répondant aux critères de propagande du Komintern. L'inscription dans un héritage historique universellement légitime permettait l'émergence d'un cadre émotionnel positif, dépolitisé et irréfutable sur la forme et sur le fond. Cet axiome obérait la question, dérangeante, de la paternité putative des Brigades

---

<sup>4</sup> NÚÑEZ DÍAZ-BALART Mirta, *La disciplina de la conciencia: las Brigadas Internacionales y su artillería de papel*, Barcelone, Flor del viento ediciones, 2006.

<sup>5</sup> RGASPI 545.1.16 : *Сопроводительные письма комиссар-инспектора интербригад к альбому "Год интербригад"*.

<sup>6</sup> *Un año de las Brigadas Internacionales*, Madrid, Ediciones del Comisariado de las BI, Diana, 1938 ; MARTY André, *Volontaires d'Espagne. Douze mois sublimes*, Paris, Éditions du Comité populaire de Propagande, 1938. Publiée en larges extraits dans *L'Humanité* en octobre 1937.

internationales. Une mémoire collective propre, par le texte et l'image, fut constituée, dans une liturgie proche de la dévotion et particulièrement durable<sup>7</sup>.

### **La rédaction d'une histoire officielle des Brigades internationales dans une dimension mémorielle, un projet historique subitement écrasé par l'Histoire (1939)**

Tandis que les Brigades internationales étaient dissoutes et les volontaires étrangers démobilisés à la fin de l'année 1938, l'écriture du récit officiel fut sécurisée par l'édiction de l'interdiction de publier ou de laisser publier des témoignages non validés. Les volontaires et les vétérans rentrés furent invités à adresser leur récit à la section historique des Brigades internationales qui, elle, demeura. Des consignes strictes furent adressées aux partis communistes concernés :

« Chers camarades, Nous sommes informés que de divers côtés les anciens combattants [...] écrivent des histoires partielles ou totales de leur Compagnie, de leur bataillon, de leur groupe d'artillerie et de leur Brigade. Cette initiative est excellente et doit être encouragée ; il serait même très bien de l'organiser. Il y a lieu cependant de prendre des précautions pour éviter de fausses interprétations ou des erreurs politiques et grossières se glissent dans ces écrits sur les Brigades internationales. Il ne vous échappera pas le danger de publications isolées dans lesquelles peuvent se faire jour des appréciations entièrement personnelles ou non conforme à la vérité [...] »<sup>8</sup>.

Ils furent priés de faire le nécessaire pour que tous les documents emportés par les volontaires à leur départ d'Espagne, fait d'ailleurs non autorisé, soient photographiés et que les clichés soient renvoyés au comité central du Parti communiste espagnol (PCE)<sup>9</sup>. Les Partis eurent également interdiction de laisser publier des documents sans « l'approbation de la Maison ».

Ce verrouillage était d'autant plus impératif que cette immense production documentaire était désormais caduque ; les orientations politiques avaient intégralement changé, opérant parfois une véritable volte-face. Un aggiornamento s'imposait. D'autre part, une dangereuse contre-histoire hostile était en train de se sédimenter. En effet, la dégradation de la situation militaire en Espagne comme celle des étrangers en général, notamment en Catalogne, ont favorisé le développement d'une grande amertume parmi les volontaires, incriminant le gouvernement républicain et le parti communiste plutôt

<sup>7</sup> ANANIEVA Anna, « Alfred Kantorowicz: Tschapaiew. Das Bataillon der 21 Nationen » in BANNASCH Bettina et HOLM Christiane (dir.), *Erinnern und Erzählen: der Spanische Bürgerkrieg in der deutschen und spanischen Literatur und in den Bildmedien*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2005, p. 191-208.

<sup>8</sup> RGASPI 545.1.11 : Lettre type « Au secrétariat du PC de ... ». *Documents et Histoire des Brigades internationales*. Par Marty au nom du CC du PCE. Barcelone, 4 janvier 1939.

<sup>9</sup> La direction des ex-Brigades internationales avait été dissoute dans la Commission des Cadres étrangers du Comité Central du PCE.

que les conditions prosaïques de la guerre ou l'évaporation douloureuses de leurs illusions romantiques. Les mécontents et déçus furent particulièrement prolixes à leur retour, à condition de trouver des oreilles attentives. La presse se fit, non sans arrière-pensée, le porte-voix de leur détresse. Quelques-uns parvinrent à trouver un éditeur pour exprimer leur déception, leur colère, ou tout simplement dans un exercice de catharsis, dans des récits édifiants. De ce fait, ils furent souvent assimilés, parfois malgré eux, à une démarche anticomuniste transposée par leurs détracteurs dans une critique contre l'Espagne républicaine elle-même. Pourtant, la plupart se sont entourés de certaines précautions discursives, se refusant à nuire à une cause qu'ils n'avaient pas reniée<sup>10</sup>. L'amertume du séjour espagnol s'est accompagnée d'une rancœur violente à l'endroit des partis communistes et une inquiétante vague d'apostasie se développa parmi les militants communistes. L'absence d'une « version officielle » de la présence des Brigades internationales et du rôle des communistes laissait un espace narratif qu'il fallait rapidement résorber.

La rédaction d'une histoire officielle fut en réalité entreprise après la dissolution des Brigades internationales, en octobre 1938, et après la défaite des gouvernementaux le 1<sup>er</sup> avril 1939, mettant un terme à 986 jours de guerre civile. Le 26 août 1939, André Marty présentait à Moscou son rapport final, le bilan des Brigades internationales, et recevait de nouvelles instructions, trois jours après la signature du pacte germano-soviétique. Il fut chargé de procéder désormais à la « postproduction » des Brigades internationales, c'est-à-dire capitaliser politiquement la geste des volontaires internationaux, avec l'aide d'une « Commission pour l'étude des problèmes des Brigades internationales ». Celle-ci fut notamment chargée de l'écriture de l'histoire globale, désormais intitulée « *Histoire Populaire des Brigades Internationales. Volontaires d'Espagne !* » et sous-titrée « *1936-1939 Vie et luttés des Brigades Internationales* ». Cet ouvrage, une somme de 600 à 700 pages, devait être rédigé par Luigi Longo pour la première partie, et André Marty pour la seconde, inspiré et appuyé par la somme des documents collectés depuis trois ans<sup>11</sup>. La publication devait être mondiale, et la sortie de la première édition en langue française était prévue pour le 14 octobre 1939, date appelée à devenir « le jour des Brigades au cours duquel, dans tous les pays du monde, s'organiseront des meetings, des fêtes, cérémonies, anniversaires<sup>12</sup> ». Parallèlement, diverses « brochures de grande vulgarisation » devaient être éditées sous forme d'historiettes, de feuilletons dans les

<sup>10</sup> Certains, souvent parmi les plus picaresques, bénéficièrent d'un relatif succès, y compris jusqu'à nos jours.

<sup>11</sup> RGASPI 517.3.16a : Lettre de Luigi Longo à André Marty. Paris 24 août 1939 ; 517.3.27 : Proposition concernant les archives contenant les matériaux des BI. Par Serguiev. Moscou, 26 août 1939.

<sup>12</sup> RGASPI 517.3.27: Commission pour l'étude des problèmes des BI. (Décisions du Présidium du 26 août 1939). Propositions IV : Pour l'utilisation des cadres des BI. 5 septembre 1939.

journaux, évoquant chacun des pays et des contingents de volontaires, aux titres volontiers suggestifs<sup>13</sup>.

Aucun de ces ouvrages ne verra le jour. Seul le tapuscrit d'une brochure d'ampleur plus modeste fut terminé mais non publié. Intitulée *L'Épopée sublime. Volontaires internationaux en Espagne* et signée par André Marty, cette brochure semble avoir eu pour destination de doter rapidement les partis et les associations d'anciens combattants d'un matériau remis à jour. Le texte reprenait de larges morceaux du rapport-bilan présenté par André Marty à Moscou et fut rédigé durant l'été 1939, assorti d'un prologue interpolé par la suite, pour cause de guerre mondiale<sup>14</sup>. La rédaction introduisit quelques inflexions notables, telles que la reconnaissance de la survenue des volontaires en Espagne « à l'appel des Partis communistes », premier abandon de la genèse initiale présentant le mouvement comme spontané, et renvoie les impérialismes « allemand » et « franco-britannique » dos à dos dans leurs responsabilités en Espagne. De fait, les volontaires sont désormais des vétérans et forment au sein du mouvement ouvrier une « génération Espagne ». Il s'agit d'un changement de destination catégorique du récit, désormais mémoriel, dont André Marty est chargé de perpétuer, depuis l'URSS, tandis que nombre de vétérans s'engagent de nouveau dans le combat antifasciste<sup>15</sup>.

### **Un projet éditorial caduc. L'histoire des Brigades internationales oblitérée par l'exaltation de la résistance au nazisme (1946-1952)**

Le projet d'écriture d'une grande histoire des Brigades internationales interrompu par la Seconde Guerre mondiale, ne fut pas remis à l'ordre du jour. Le projet était désormais caduc, éventuellement dangereux. Désormais sans consigne précise en la matière, André Marty continua cependant à envisager la possibilité d'une publication et réunit à cette fin une petite équipe en France comptant notamment les vétérans Marcel Sagnier et François Vittori<sup>16</sup>. Il demeura en contacts réguliers avec Luigi Longo sur ce projet<sup>17</sup>. Lors du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la création des Brigades internationales, à l'automne 1946, la situation des vétérans Espagne survivants avait bien changé. Dans toute l'Europe, les militants communistes vétérans d'Espagne ont pris une part importante dans les Résistances. Pour une part, les parias d'hier étaient, ou étaient en passe de devenir, les cadres dirigeants des républiques populaires d'Europe de l'Est. En revanche, en Europe de

<sup>13</sup> RGASPI 495.76.46a : *Confidentiel BI. Commission pour l'étude des problèmes des BI (décision du Présidium du 26 septembre 1939). Propositions. Et : Idem. Annexe 2 : « Éditions sur les BI ».*

<sup>14</sup> RGASPI 517.3.20 : *L'épopée sublime. Volontaires internationaux en Espagne*. Tapuscrit d'André Marty, prologue daté du 14 octobre 1939.

<sup>15</sup> RGASPI 495.76.46a : *Brigades internationales. Archives personnelles du camarade André Marty*. S.d [1941]

<sup>16</sup> Marcel Sagnier (1909-1962) et François Vittori (1902-1977), militants communistes tous deux, ils étaient officiers dans la XIV<sup>e</sup> brigade internationale *La Marseillaise* dite francophone puis vice-présidents de l'association des vétérans français. La famille Vittori (Haute-Corse) a compté plusieurs volontaires en Espagne et figures de la Résistance en Corse.

<sup>17</sup> CHS Fonds André Marty 2 AM 4B Chemise *Guerre d'Espagne*. Lettre d'A. Marty à F. Vittori, 26 août 1950.

l'Ouest, la mémoire des Brigades internationales fut littéralement gommée par la célébration de la Résistance, ou associée parfois pour donner de l'épaisseur à certains chefs ou martyrs.

Afin de lever des fonds pour les vétérans et exiger la reconnaissance de leur statut d'anciens combattants, l'association de vétérans français AVER, conduite par André Marty, entreprit en 1947 de produire un moyen métrage sur les Brigades internationales intitulé *Levés avant le Jour*<sup>18</sup>. Bien que n'ayant pas obtenu de visa d'exploitation, le film marque absolument une nouvelle époque dans l'écriture téléologique de l'histoire des Brigades internationales. Ainsi, le film commence par juin 40 pour faire ensuite une ellipse vers l'Espagne et les Brigades internationales, elles-mêmes précédant une seconde ellipse vers la libération de Paris à la fin du film. Les diffusions furent accompagnées de la lecture d'un texte, rédigé ou corrigé par André Marty, affirmant que les volontaires avaient été « les premiers résistants ». Les Brigades internationales n'étaient désormais plus les héritières d'un phénomène historique distinct mais les prodromes de la Résistance. L'œuvre trouva une seconde vie dans son exploitation à l'étranger, tout d'abord vers les « pays de démocratie nouvelle ». C'est en effet à l'Est de l'Europe que l'histoire des Brigades internationales ressurgit, cimentée aux initiatives de réécriture des histoires nationales « antifascistes » des jeunes républiques populaires.

L'histoire transnationale communiste des Brigades internationales fut alors strictement remise sur l'échelle nationale, sur les « exploits » de chacun des contingents. Ces récits nationaux hagiographiques sortent largement du cadre de la guerre d'Espagne, qui devint un simple décor exotique. Dans les républiques populaires notamment, les vétérans furent appelés à jouer un rôle déterminant de précurseurs, de patriotes, donnant à leur pays un sujet de fierté durant le passé récent. En Pologne, la première réunion des vétérans se tint dès novembre 1945 et donna lieu au premier opus d'une série de publications populaires sur les Brigades internationales, en réalité des volontaires « socialistes » du pays concerné, et éditées par les différents services d'État en Europe de l'Est. Bien que les associations de vétérans, de part et d'autre du rideau de fer, aient été appelées par le Kominform, à partir de 1947, à jouer un rôle de « combattants de la paix » et de promotion de l'amitié entre les peuples, une histoire commune des Brigades internationales semblait désormais bien difficile à écrire. Tandis que les vétérans italiens de « la » brigade Garibaldi d'Espagne avaient fondu leur histoire dans celle « des » brigades Garibaldi de la résistance italienne, les vétérans américains avaient connu un

---

<sup>18</sup> Contrairement à ce qui est souvent dit, le titre *Levés avant le jour* n'est pas une reprise du livre éponyme d'Artur London. Ce dernier s'appelait originellement *Španělsko, Španělsko (Espagne, Espagne)*, modifié dans sa réimpression espagnole de 1978 d'après le titre du film français *Se levantaron antes del Alba*. Le titre provient, à mon avis, de celui du roman autobiographique de Simone Téry (fille d'André Viollis), *Où l'aube se lève*, sur son propre séjour en Espagne et rédigé à New-York en 1945.



tout autre contexte. Et les associations de vétérans étatisées en Europe de l'Est avaient peu en commun avec leurs homologues britannique ou suédoise.

Plusieurs publications d'après-guerre, notamment franquistes, s'étaient employées à proposer une histoire des Brigades internationales dénonçant le rôle des communistes et de l'URSS, mais cela n'avait pas entraîné la reprise du projet éditorial interrompu en 1939<sup>19</sup>. Les Brigades internationales étaient désormais un objet périmé et éventuellement dangereux de par la promotion *in texto* de certaines figures communistes qu'une telle histoire officielle engendrerait. De fait, les cadres vétérans des Brigades internationales payèrent le prix fort dans les épurations staliniennes, à partir du procès de László Rajk en septembre 1949. Les associations de vétérans furent à chaque fois invitées à saluer les têtes tombées, à faire le ménage dans leurs rangs et flétrir leurs anciens camarades, notamment yougoslaves. Avec une intensité variable, des procès spectaculaires ou inquisitoriaux envoient à la mort, à la vindicte ou à l'oubli des figures incontournables de la génération d'Espagne en Europe. Comment dès lors rédiger une histoire communiste des Brigades internationales tandis que son principal dirigeant, André Marty, venait d'être exclu du PCF ? Son nom fut d'abord flétri, puis gommé par une *damnatio memoriae* vétilleuse, et avec lui l'immense travail d'écriture et de compilation qu'il avait entamé puis dirigé.

### La redécouverte de l'histoire des Brigades internationales dans un contexte bouleversé (1956-1957)

La première histoire officielle des Brigades internationales paraît en 1956, en italien, sous la plume de Luigi Longo<sup>20</sup>. Cet ouvrage fondamental fut immédiatement traduit en plusieurs langues jusqu'en 1976 et servit de base à la quasi intégralité des monographies suivantes<sup>21</sup>. En France, l'histoire des Brigades internationales fut publiée par l'AVER en 1957 sous le titre d'*Épopée d'Espagne*<sup>22</sup>. Le texte de Longo était en réalité la moitié prévue pour « l'Histoire populaire des Brigades internationales » de 1939, s'interrompant un mois après la bataille de Belchite<sup>23</sup>. Très épuré et corrigé, le texte est publié sans être complété : il manque donc la seconde partie, soit tout simplement quinze mois. Sa publication est donc le fruit d'une grande précipitation. Pourquoi tant de hâte ? Pourquoi avoir attendu tant d'années pour finalement produire un document inachevé ?

<sup>19</sup> Sauf à propos de la traduction en français en 1946 du roman d'Hemingway *Pour qui sonne le glas* ? qui ne fut pas du goût d'André Marty, caricaturé sous les traits de la brute André Massart. CHS Fonds André Marty 2 AM 4B Dossier AVER 1938 1953 *Bulletin intérieur* n°2 août 1946.

<sup>20</sup> LONGO Luigi, *Le Brigate Internazionali in Spagna*, Rome, Editori Riuniti, 1956.

<sup>21</sup> RODRÍGUEZ DE LA TORRE Fernando, *Bibliografía de las Brigadas Internacionales y de la participación de extranjeros a favor de la República, 1936-1939*, Albacete, IEA, 2006, p. 721-725.

<sup>22</sup> *Épopée d'Espagne. Brigades internationales 1936-1939. Recueil de récits vécus et de documents historiques* édité par L'Amicale des Anciens Volontaires Français en Espagne Républicaine, Paris, 1957.

<sup>23</sup> RGASPI 545.1.72 : *L'Espagne sous le feu fasciste*. Manuscrit de Luigi Longo, sans date [1937].

Il s'agissait d'une urgente nécessité. Plusieurs ouvrages avaient été publiés depuis 1945 et profitant de l'absence d'une version communiste officielle des événements, attaquaient de plein front le rôle de l'URSS durant la Guerre d'Espagne et par conséquent les Brigades internationales. Sans même parler des productions franquistes ou anticommunistes, les attaques survinrent de tous côtés, notamment de vétérans italiens non communistes (Randolfo Pacciardi en 1945 et Carlo Penchienati en 1950), des mémoires d'un ex-ministre communiste espagnol « renégat » (Jesus Hernandez, 1953) et celles d'une grande figure de la république en exil (Largo Caballero, 1954), jusqu'alors restées sans réponses officielles<sup>24</sup>. Mais un autre risque court : celui d'une publication par André Marty de sa propre version. Gravement malade, ce dernier décède six mois après la publication rabotée de « son » histoire officielle des Brigades internationales, par son ancien camarade et corédacteur Luigi Longo.

Les deux ouvrages, celui de Longo et de l'AVER, ont été rédigés dans un contexte précis qui a rendu possible la reprise d'un projet en jachère depuis près de vingt ans : la mort de Staline le 5 mars 1953. Le vingtième anniversaire de la guerre d'Espagne et de la création des Brigades internationales survient dans un cadre bouleversé par la déstalinisation, la réhabilitation de certains vétérans (László Rajk mais non pas André Marty) et la dissolution du Kominform. Les ouvrages se complètent assez bien : tandis que Luigi Longo resserre les Brigades internationales autour des volontaires issus des nouvelles démocraties populaires, l'ouvrage de l'AVER est bien plus attentif à des artefacts culturels avant tout partagés par les volontaires venant d'Europe de l'Ouest. Bien que tous deux rédigés par des témoins, ils ne transposent pas le sujet à la même échelle. Il s'agit, d'un côté, d'un texte écrit durant la guerre, non seulement à partir du meilleur point d'observation possible mais également avec un accès direct aux archives, et de l'autre, d'un groupe de rédacteurs, des vétérans ayant occupé des postes très variables. Héritiers et continueurs du travail d'André Marty mais sans accès à la documentation première, ils ont recueilli des témoignages oraux et des documents conservés par les vétérans. Cette méthode induisait une œuvre de facture différente de la somme historique dont il fallait combler l'absence mais ses rédacteurs s'en justifièrent par la modestie et le caractère strictement mémoriel de leur entreprise : « Nous pensons que de menus faits, de simples souvenirs, tel détail, telle image prise sur le vif, tels documents sans commentaire, telles réalités sensibles simplement posées noir sur blanc ici ou là sont d'indispensables éléments d'histoire [...] »<sup>25</sup>. Une seconde version amplifiée paraîtra l'année suivante, ajoutant ou corrigeant de nombreux points à partir du livre de Longo.

<sup>24</sup> PACCARDI Randolfo, *Il Battaglione Garibaldi. Volontari italiani nella Spagna Repubblicana*, Rome, La Lanterna, 1945; PENCHIENATI Carlo, *Brigate internazionali in Spagna : delitti della Ceka comunista*, Milan, Echi del secolo, stampa 1950 ; HERNANDEZ Jesús, *La grande trahison*. Paris, Fasquelle Editeurs, 1953 ; CABALLERO Largo, *Mis recuerdos. Cartas a un amigo*, Mexico, Ediciones Unidas, 1976.

<sup>25</sup> *Épopée d'Espagne. Brigades internationales 1936-1939*. Recueil de récits vécus et de documents historiques édité par L'Amicale des Anciens Volontaires Français en Espagne Républicaine, Paris, 1957, p. IV.

Les deux ouvrages ont introduit un certain nombre d'axiomes, devenus parfois des truismes à force d'être repris sans mot dire par l'historiographie. Ainsi, tous deux renouent avec le caractère prétendument spontané de la mobilisation des volontaires et tempèrent le rôle primordial d'opérateur joué par les partis communistes, et en premier lieu le PCF. Les membres espagnols des Brigades internationales, majoritaires dès l'été 1937, sont renvoyés en position de figurants tandis que la bataille de l'Ebre adoptait son caractère mythique dans la geste des Brigades internationales. On relève dans les deux ouvrages une même faiblesse, une perplexité, bien compréhensible, quant au départ des volontaires d'Espagne. L'ouvrage français introduit cependant des axiomes très tenaces dont celui de Luigi Longo est exempt. Il s'agit des mythes d'un serment sacrificiel prêté par les volontaires internationaux en Espagne et d'une genèse romantique de l'origine du phénomène au travers des sportifs étrangers venus pour les Olympiades à Barcelone.

L'ouvrage de Longo publié en 1956 est une version remaniée d'un manuscrit rédigé en 1937, de très grande qualité et naturellement impubliable en l'état. L'analyse comparative des coupes et des réécritures entre les deux versions du texte donne de précieuses informations. Dans la première version, Franco est un personnage secondaire, valet de l'Allemagne, tandis que la paternité des Brigades internationales était attribuée conjointement à Staline et André Marty. À l'inverse, la version de 1956 réévalue entièrement le rôle de Franco, tandis que les responsabilités de la défaite de la République sont en partie assignées aux « agents des impérialistes anglo-franco-américains ». Luigi Longo a gommé du récit non seulement son camarade André Marty mais également deux figures italiennes de premier plan en 1937 comme en 1956 : le républicain Randolfo Pacciardi (ministre de la Défense de 1948 à 1953) et le socialiste Pietro Nenni (Secrétaire Général du PSI de 1949 à 1963), soit un véritable exploit. Enfin, les attaques contre Largo Caballero sont lourdes, et la plupart du temps inexactes ou très exagérées, bien que l'historiographie ait singulièrement retenu les anathèmes de Longo, donnant de précieux indices cette fois sur les rivalités mortelles au sein de la gauche espagnole en exil. Le livre est de son époque, le contexte politique préempte le sujet historique<sup>26</sup>.

### **Un récit transnational communiste inachevé comme socle de l'histoire moderne des Brigades internationales**

En juillet 1966, le trentième anniversaire fut l'occasion d'une nouvelle publication officielle communiste préparée conjointement par les associations mémorielles communistes européennes et des historiens soviétiques. Cependant, le projet ne commença réellement qu'en 1970<sup>27</sup>. Durant ce temps, la priorité fut donnée à la préparation des trois volumes de

<sup>26</sup> Soulignons seulement la place disproportionnée accordée à la poignée de volontaires saint-marinais, tandis que le parti communiste de Saint Marin gouvernait la Sérénissime République de 1945 à 1957.

<sup>27</sup> « Une histoire vivante des Brigades internationales » par Michaut in *Amis d'Espagne. Bulletin de l'Amicale des volontaires français en Espagne Républicaine et des Amis du peuple Espagnol*. Juillet 1970.

l'histoire officielle communiste de la guerre civile espagnole (*Guerra y revolución en España 1936-1939*) rédigée à Moscou entre 1966 et 1971<sup>28</sup>. Sous le titre impropre de *La solidarité des peuples avec la République espagnole 1936-1939* et publié en 1972, l'ouvrage est en réalité une succession de portraits de vingt et un contingents nationaux et d'un niveau bien inférieur aux deux monographies précédentes<sup>29</sup>. De fait, les Brigades internationales ont alors quitté les premiers rôles et la place d'honneur dans l'histoire communiste de la guerre d'Espagne parce qu'obsolètes et par trop marquées des cicatrices du stalinisme, avant de connaître un renouveau certain lors du soixantième anniversaire. De plus, le projet a naturellement souffert de l'escamotage puis de la disparition d'André Marty. Sa présence fantomatique hante l'intégralité des récits. Ainsi, son évocation, même ridiculement minime, dans le livre de l'AVER est remarquable puisqu'elle rompt avec la consigne de *damnatio memoriae*<sup>30</sup>.

Envisagée à son origine en 1937 comme une geste historique puis comme une épopée héroïque mémorielle à partir de 1939, puis rétrogradée à la Libération au rang de simples prolégomènes de la Résistance, la rédaction d'une histoire communiste transnationale unique, officielle, fut immédiatement une tâche impossible. L'accumulation des obstacles dressés par les contextes géopolitiques et les conjonctures politiques successives ont sans cesse contraint la rédaction et distordu son intention. En tout état de cause, la signature du pacte germano-soviétique précédant le mandat donné aux rédacteurs officiels André Marty et Luigi Longo avait périmé le projet avant même son entreprise.

Si aucune des versions ne peut prétendre à être considérée comme la véritable conclusion du projet initial d'une histoire globale et officielle, elles ont cependant longtemps constitué les seules sources et références à disposition du public comme des historiens. Tandis que les archives étaient verrouillées à l'Institut Marx Engels de Moscou pour près de quarante ans encore, ces écritures historiques communistes de la période 1937-1957 forment donc un socle documentaire, une période constitutive de l'historiographie du sujet. Au-delà de la narration de la geste, présente puis passée, des Volontaires de la Liberté, cette période a légué aux productions postérieures, y compris contestataires, nombre d'axiomes colligés au cours de la longue confection du récit, acceptés sans discussion par l'historiographie ou à la source de controverses byzantines. Désormais, l'immense quantité de récits accumulés par les Brigades internationales, notamment dans l'intention d'en faire œuvre un jour, est disponible, permettant une véritable révolution documentaire du sujet. On peut dès lors identifier ses artefacts

<sup>28</sup> George Soria signera la seconde édition remise à jour en cinq volumes, publiée en France entre 1975 et 1978.

<sup>29</sup> *Солидарность народов с Испанской республикой 1936-1939*, Moscou, Наука, 1972. Deux éditions et quatre traductions. Il est complété en 1975 par un ouvrage sur le point de vue soviétique : *Bajo la Bandera de la España Republicana. Recuerdan los voluntarios soviéticos participantes en la guerra nacional-revolucionaria en España*, Moscou, Editorial Progreso, 1975.

<sup>30</sup> C'est en 1959 que Marty revient dans la littérature communiste française sur les Brigades internationales, sous la plume de Roger Michaut, tandis que Jean Chaintron et François Vittori lançaient une campagne de réhabilitation dans la revue *Le Débat Communiste* en 1963.

interpolés pour les désigner comme autant de fossiles demeurés dans les strates historiographiques postérieures et les étudier en tant que tels, comme des marqueurs éloquents des fabrications successives et elliptiques de la narration. C'est cet ensemble littéraire et archivistique, plus encore que les récits qui en ont été tirés, qui permet de reprendre l'histoire des Brigades internationales à la fois comme un objet transnational et transhistorique et comme un sujet communiste, au sein de la guerre d'Espagne et, plus largement, du XX<sup>ème</sup> siècle.